MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 23-59

Laëtitia Coilliot, Michel Cuypers, Yvan Koenig

La composition rhétorique de trois textes pharaoniques

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La composition rhétorique de trois textes pharaoniques

LAËTITIA COILLIOT, MICHEL CUYPERS, YVAN KOENIG

La présente étude est interdisciplinaire. C'est pourquoi elle est co-signée par deux égyptologues et un chercheur en islamologie[1]. Elle est aussi exploratoire : elle veut vérifier si les règles de la rhétorique mises progressivement en lumière dans les études bibliques depuis deux siècles et demi, et plus récemment dans l'étude du Coran et des traditions islamiques (*hadiths*), se retrouvent ailleurs, dans le monde sémitique. Qu'en est-il des textes pharaoniques, lesquels se rattachent également au monde sémitique ? La réponse à cette question pourra peut-être procurer du même coup des éléments nouveaux permettant de mieux comprendre la manière dont ces textes sont composés.

1. DE LA RHÉTORIQUE SÉMITIQUE

La question de la composition des textes pharaoniques n'est pas nouvelle[2], l'étude des textes bibliques n'ayant pas cessé d'influencer les études pharaoniques. Bien avant celles-ci, l'exégèse biblique s'est heurtée à l'énigme de la composition de certains textes qui semblaient n'être qu'une juxtaposition de fragments, sans ordre ni logique repérables. Pensons aux collections d'oracles des livres prophétiques, mais aussi à nombre de psaumes, ou même aux évangiles,

1 Le gros de l'article a été écrit par M. Cuypers. Le commentaire de son analyse du papyrus de Mout-em-heb est de la main de L. Coilliot. Le choix des trois textes pharaoniques et leur traduction reviennent à Y. Koenig, ainsi que les remarques égyptologiques, au début de l'article. Les analyses de M. Cuypers des textes pharaoniques s'appuient sur la documentation mise à sa disposition par Y. Koenig, comme en témoignent les renvois en note ; elles ont été relues et corrigées par Y. Koenig et L. Coilliot.

2 Les différentes théories relatives à la métrique égyptienne sont brièvement résumées par B. Mathieu au début de son article « Études de métrique égyptienne I. Le distique heptamétrique dans les Chants d'Amour », *RdE* 39, 1988, p. 63-82.

BIFAO 109 (2010), p. 23-59 Laëtitia Coilliot, Michel Cuypers, Yvan Koenig
La composition rhétorique de trois textes pharaoniques
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mélanges de récits, d'exhortations, de polémiques et d'oracles eschatologiques. Dès le milieu du XVIIIe siècle l'exégète anglais Robert Lowth, dans ses trente-quatre *Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux* publiées en 1753, révèle la fréquence du parallélisme des membres dans les psaumes et les textes prophétiques. Simultanément, un exégète allemand, Johann-Albrecht Bengel, constatait l'importance, dans la Bible, de la figure du chiasme (ou parallélisme inversé) et également de la construction concentrique[3]. Ces faits de composition, à l'échelle de petites unités textuelles, ont ensuite été observés dans des unités plus grandes, jusqu'à recouvrir l'intégralité d'un livre. Les plus grands novateurs dans ce domaine de recherche furent deux Anglais, John Jebb et Thomas Boys, qui publièrent leurs travaux dans les années 1820. Largement tombées dans l'oubli, leurs découvertes furent reprises et poursuivies par quelques rares savants au XXe siècle, dont Nils Wilhelm Lund, que nous rencontrerons encore plus loin. Ce n'est que dans le dernier quart du XXe siècle, et sans doute à la faveur des méthodes structurales en critique littéraire, que leur approche des textes a été pleinement remise en honneur par des exégètes de renom tel Albert Vanhoye[4], et enfin magistralement théorisée par Roland Meynet, professeur d'exégèse biblique à l'université grégorienne, à Rome, dans deux ouvrages : *L'analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, Paris, 1989 et *Traité de rhétorique biblique*, Paris, 2007. Entre-temps, cette méthode d'analyse littéraire avait été appliquée, avec succès, à quelques textes anciens, ougaritiques, akkadiens[5] (deuxième et troisième millénaires av. J.-C.) et pharaoniques (XIVe siècle av. J.-C.)[6], et à d'autres plus récents, des *hadiths* (VIIe siècle apr. J.-C.). Dès lors, le même Roland Meynet a pu intituler *Rhétorique sémitique* un ouvrage collectif appliquant la même méthode à des textes bibliques et aux *hadiths* islamiques[7]. La question était désormais clairement posée : les règles de composition rhétorique, découvertes à partir de l'étude minutieuse du texte biblique, sont-elles communes à toute la littérature sémitique ancienne ? L'analyse actuellement déjà assez avancée du texte du Coran montre en tout cas qu'au VIIe siècle de notre ère, cette rhétorique avait encore cours dans le monde sémitique. Mais il semble qu'elle ait disparu peu de temps après, lorsque la rhétorique grecque s'imposa, avec toute la culture hellénistique, sur l'ensemble du Proche-Orient.

En égyptologie, les travaux de R. Lowth furent largement repris et le « parallelismus membrorum » fait l'objet d'une entrée dans le *Lexikon der Ägyptologie*[8]. La notion de distique est désormais une évidence ; elle fut développée par J. L. Foster qui mit l'accent sur la structure du « thought couplet », ensemble de deux vers formant une unité métrique et sémantique. G. Fecht pour sa part a mis en évidence l'existence d'une métrique accentuelle et par la suite B. Mathieu a proposé une conciliation des deux systèmes[9]. Cette approche demeure fondamentale, mais reste posée la question de l'application de l'ensemble des règles de la « rhétorique sémitique » (qui dépassent de loin le seul parallélisme) aux textes égyptiens. C'est pourquoi nous avons tenté

3 Pour la définition de cette figure de composition, voir *infra*.

4 A. Vanhoye, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Paris, 1963.

5 Voir R. Meynet, *L'analyse rhétorique*, Paris, 1989, p. 316-317.

6 R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, Paris, 2007, p. 600-602.

7 R. Meynet *et alii*, *Rhétorique sémitique. Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Paris, 1998.

8 J. Assmann, *LÄ* IV, 1982, col. 900-910, *s.v.* « Parallelismus membrorum ».

9 Le phénomène est donc bien reconnu dans la littérature égyptologique. Voir, entre autres, l'article plus récent de G. Burkard (« Metrik, Prosodie und formaler Aufbau ägyptischer Litterarischer Texte » dans A. Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature. History and Forms*, *PÄ* 10, 1996, p. 447-463).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un « sondage » en étudiant dans cette perspective un groupe de textes magiques pharaoniques de la XX^e dynastie (1188-1069 env.). Les deux premiers textes, papyrus Louvre E 32 308[10], et Deir al-Medina 44[11] proviennent du site de Deir al-Medina. Quant au dernier, le papyrus des *Sept Propos de Mehet-Ouret*[12], on en ignore la provenance.

Jusqu'à présent l'étude de la composition des textes n'a concerné que la « métrique » ou versification de textes caractérisés comme « littéraires ». Il semble possible de l'étendre à d'autres groupes de textes, et en particulier aux textes magiques, dans lesquels une exploitation maximale des capacités multiples du langage est requise pour un maximum d'efficacité et de « performativité[13] ».

Les conclusions que nous en tirerons, pour positives qu'elles soient, ne pourront donc être considérées que comme partielles et provisoires. Elles souhaitent simplement ouvrir la voie à une élaboration plus complète : il s'agit donc d'un essai et d'une recherche.

Résumons à grands traits les règles principales de la composition littéraire selon la rhétorique sémitique. Le principe fondamental en est la *symétrie*. Celle-ci peut prendre trois formes : le *parallélisme*, quand des unités textuelles apparentées réapparaissent dans le même ordre (ABC/A'B'C') ; la *construction spéculaire* (ou *chiasme* ou *parallélisme inversé*), quand les unités apparentées réapparaissent en ordre inversé (ABC/C'B'A') ; le *concentrisme* (ou *construction concentrique*), quand un centre relie les deux versants opposés du parallélisme (ABC/x/C'B'A').

Ces symétries sont directement repérables quand tous les termes d'une unité textuelle correspondent à ceux d'une unité contiguë : ce sont les symétries totales. Mais le plus souvent, on a affaire à des symétries partielles, repérables dans le texte par des indices de composition, qui peuvent être :

- des *termes extrêmes*, quand ils se trouvent au début et à la fin d'une unité qu'ils encadrent (c'est l'« inclusion » classique) ;
- des *termes initiaux*, *centraux* ou *finaux*, lorsqu'ils se retrouvent respectivement au début, au centre ou à la fin de deux unités symétriques ;
- des *termes médians*, lorsqu'ils se trouvent à la fin d'une unité et au début de l'unité suivante (ce que les biblistes appellent les « mots crochets »).

Le rapport entre ces termes peut être un rapport d'*identité* (répétition de mêmes termes), de *synonymie* (au sens large de « termes de sens voisin »), d'*antithèse*, de *paronymie* (ou quasi-homonymie). Ce peut être aussi une forme grammaticale identique.

10 Y. Koenig, « Le papyrus de Moutemheb », *BIFAO* 104/1, 2004, p. 291-321.

11 *Id.*, « Le contre-envoûtement de Ta-i.di-imen. Pap. Deir el-Médineh 44 », *BIFAO* 99, 1999, p. 259-281.

12 Papyrus inédit en cours de publication. Acquis par le Louvre en 1879. Plusieurs numéros furent attribués aux différentes pages du texte : E 6838, E 6839, E 6840, E 6841, puis E 6848 (A), (B), (C), (D). Le texte étudié ici correspondant à celui de la page numérotée E 6848 (A).

13 Au sens défini par P. Vernus, « Langue littéraire et diglossie », dans A. Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature. History and Forms, PÄ* 10, 1996, p. 557-558, n. 2.

BIFAO 109 (2010), p. 23-59 Laëtitia Coilliot, Michel Cuypers, Yvan Koenig
La composition rhétorique de trois textes pharaoniques
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces indices et ces symétries existent dans le texte à différents niveaux qu'il faut soigneusement distinguer en commençant l'analyse par les niveaux inférieurs pour progresser vers les niveaux supérieurs :

– le *membre* (ou, en terminologie grecque, le *stique)* est le premier niveau rhétorique ; il correspond en général à un syntagme ;
– le *segment* comprend un, deux ou trois membres (et jamais plus) ; il y aura donc des segments unimembres (stiques), des bimembres (distiques) ou des trimembres (tristiques) ;
– le *morceau* comprend un, deux ou trois segments (et jamais plus) ;
– la *partie* comprend un, deux ou trois morceaux (et jamais plus).

Et ainsi de suite pour les quatre niveaux supérieurs : le *passage*, la *séquence*, la *section* et enfin le *livre*, chacun formé d'une ou de plusieurs unités (en nombre indéfini en ce cas) du niveau immédiatement inférieur. Parfois, il convient d'ajouter des niveaux intermédiaires : *sous-parties, sous-séquences ou sous-sections.* Dans la suite du présent article, on respectera cette terminologie conventionnelle empruntée à R. Meynet.

2. LA RHÉTORIQUE SÉMITIQUE DANS LE CORAN ET DANS LA BIBLE

2.1 LA SOURATE 106, « LES QURAYSH »

Prenons, en premier exemple et pour sa simplicité, la très courte sourate 106.

– 1	À cause	du *pacte*	de Quraysh,
– 2		leur *pacte*	pour la caravane d'hiver et d'été,
	+ 3	qu'ils adorent donc LE SEIGNEUR de cette Maison,	
= 4[a]	qui	les a nourris	*contre la faim*
= [b]	et	les a assurés	*contre la crainte*.

Le texte est composé de trois *segments* disposés de manière concentrique : deux segments bimembres (ou distiques) parallèles (1-2 et 4[a-b]) encadrent un segment unimembre (ou stique) central (3). Les segments extrêmes donnent les raisons pour lesquelles les Quraysh (tribus gardiennes du sanctuaire de La Mekke) sont invités, dans le segment central, à « adorer le Seigneur de cette Maison » (la Ka'ba de La Mekke) : leurs caravanes d'hiver et d'été qui parcourent toute l'Arabie jouissent d'un pacte de protection (1-2), qui leur assure la nourriture et les protègent du danger (4[a-b]). Le nom de « Seigneur » et l'invitation à l'adorer sont clairement mis en évidence, au centre de la sourate (3), entre deux segments qui se répondent et se complètent. Les noms divins, dans la Bible et le Coran, figurent très souvent au centre des compositions concentriques.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2 LA SOURATE 12 (« JOSEPH »)

Ce deuxième exemple est déjà plus complexe, puisqu'il s'agit d'un texte assez long de 111 versets. L'ensemble du récit de Joseph est construit en une vaste composition spéculaire de douze *séquences*, formant deux séries ou *sections* de six séquences :

A Prologue (v. 1-3).
  B Vision de Joseph (4-7).
    C Démêlés de Joseph avec ses frères : ruse des frères contre Joseph (8-18).
      D Promotion relative de Joseph (19-22).
        E Tentative de séduction de Joseph par la femme (23-34).
          F Joseph en prison, interprète des visions des deux prisonniers,
            et **prophète du monothéisme (35-42)**.
          F' Joseph en prison, interprète de la vision du roi (43-49).
        E' Dénouement de la séduction de la femme : Joseph réhabilité (50-53).
      D' Promotion définitive de Joseph (54-57).
    C' Démêlés de Joseph avec ses frères : ruse de Joseph envers ses frères (58-98).
  B' Accomplissement de la vision de Joseph (99-101).
A' Épilogue (102-111).

Or, au centre du récit, à l'extrême pointe du premier versant de la composition spéculaire, figure un discours de Joseph à ses compagnons de prison, les invitant à renoncer aux vaines idoles pour se convertir au Dieu unique. Cet exemple peut donner une idée de la manière dont est construite chacune des séquences qui composent la sourate.

Le texte est composé de trois *morceaux* (voir tableau page suivante), disposés en concentrisme (37-38/39/40). Sans entrer dans le détail de toutes les correspondances (certaines signalées par des petits caractères en italiques), remarquons que l'ensemble du discours est encadré par l'antithèse entre « la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu » (37^a) et « la religion droite » (40^f). Les membres finaux des premiers segments des deux morceaux extrêmes (38^a et 40^b) reprennent l'opposition entre les deux religions par l'antithèse entre la religion des pères de Joseph (« mes pères », 38^a) et les dieux de « vos pères » (40^a). Les segments trimembres finaux des deux morceaux se répondent membre à membre :

- 38^b et 40^e ordonnent le culte au Dieu unique ;
- 38^c et 40^f commencent par le pronom « cela », suivi d'expressions synonymes : la « faveur de Dieu (pour les hommes et pour nous) », n'est autre que celle du don de la « religion droite » ;
- 38^d et 40^g sont des clausules presque identiques, condamnant la plupart des hommes pour leur incroyance.

Au centre éclate la question cruciale de l'islam : que vaut-il mieux, des maîtres épars et impuissants ou « le Dieu unique, dominateur » ? Non seulement, le nom de Dieu se trouve au centre, comme dans l'exemple précédent de la sourate 106 (« le Seigneur »), mais il figure dans une proposition interrogative. Or, très souvent aussi, en rhétorique sémitique, le centre est occupé par une question, invitant le lecteur-auditeur à la réflexion et à la prise de position. L'importance théologique majeure de ce centre n'a pas besoin d'être soulignée.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– 37[a] J'ai abandonné **LA RELIGION D'UN PEUPLE** **QUI NE CROIT PAS EN DIEU**
– [b] et qui mécroit en l'au-delà
– 38[a] Et j'ai suivi la religion de **mes pères**, Abraham, Isaac et Jacob.

+ [b] *Il ne nous convient pas d'associer à Dieu quoi que ce soit.*
= [c] **CELA** est **UNE FAVEUR DE DIEU** pour nous et pour les hommes.
* [d] MAIS LA PLUPART DES HOMMES NE SONT PAS RECONNAISSANTS.

* 39[a] Ô mes deux compagnons de prison,
* [b] *DES MAÎTRES ÉPARS* sont-ils mieux
* [c] que *LE DIEU UNIQUE*, dominateur ?

– 40[a] Vous n'adorez, en dehors de lui, que des *noms*
– [b] dont vous les avez *nommés*, vous et **vos pères**.

= [c] *Dieu* n'a fait descendre par eux aucun pouvoir.
= [d] Oui, la décision n'appartient qu'à *Dieu*.

+ [e] *Il a ordonné que vous n'adoriez que Lui.*
= [f] **CELA** est **LA RELIGION DROITE.**
* [g] MAIS LA PLUPART DES HOMMES POINT NE SAVENT.

2.3 LE PSAUME 1

Nous emprunterons le troisième et dernier exemple à la Bible. Le Psaume 1 est également construit en concentrisme, selon le schéma suivant : A(ab) B / X / B' A'(a'b'). La relative complexité de cette composition témoigne d'un travail rédactionnel très élaboré, comme il s'en trouve beaucoup dans la Bible et le Coran. La limpidité des schémas précédents (sourates 106 et 12) pourrait laisser croire que la rhétorique sémitique se présente toujours sous ces formes assez simples, alors qu'il n'en est rien.

Aux *extrémités*, le psaume est encadré par une même antithèse entre « l'homme (heureux) » (1), « les justes » (6[a]) ↔ « les méchants » (1[b] et 6[b]) et l'antithèse « la voie des pécheurs » (1[c]) ↔ « la voie des justes » (6[a]). C'est l'antithèse qui parcourt tout le texte et lui donne son sens.

On la retrouve au *centre* : « Et tout ce qu'il [l'homme heureux, le juste] fait réussit » ↔ « non ainsi les méchants ». La voie de l'homme juste le conduit à la réussite, celle des méchants les conduit à l'échec. Le centre fait charnière entre les deux volets inversés du texte : « et tout ce qu'il fait réussit » est la conclusion du premier volet, « non ainsi les méchants » introduit au second volet.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A	a	– 1ª	Heureux			L'HOMME	
		– b	qui *ne* marche pas	**dans** ***le conseil***	des MÉCHANTS,		
		= c	et	**dans** ***la voie***	des **PÉCHEURS**	***ne*** se tient,	
		= d	et	**dans** ***le cercle***	des **MOQUEURS**	***ne*** s'assied,	
	b	+ 2ª	mais	**dans** ***la Loi***	de *YHWH*		son plaisir,
		+ b	et	**dans** ***sa Loi***			murmure jour et nuit.

B	= 3ª	Et il est	**comme**	***un arbre***	
	= b	***planté***	sur les bords	des ***eaux*** ;	
	+ c	qui	son fruit donne	en son temps	
	+ d	et	son feuillage	ne flétrit.	

X	– e	Et tout ce qu'**IL** fait	**réussit.**	
	– 4ª	**Non ainsi**	les **MÉCHANTS**.	

B'	= b	Mais	**comme**	***la balle***	
	= c	que	***chasse*** le ***vent***,		

A'	a'	– 5ª	c'est ainsi que ***ne se dresseront***		les **MÉCHANTS dans** le jugement ,	
		– b	et		les **PÉCHEURS dans** ***l'assemblée*** des **JUSTES**.	
	b'	+ 6ª	car il connaît,	*YHWH*, ***la voie***	des JUSTES,	
		+ b	et	***la voie***	des MÉCHANTS	se perd.

Correspondances entre les morceaux Aa et A'a':

- Tous les verbes sont à la forme négative.
- La préposition « dans » est répétée dans tous les membres (sauf 1ª).
- Les termes « méchants », « pécheurs » figurent dans les deux morceaux.
- Les verbes « ne se tient » (1c) / « ne se dresseront » (5ª) sont synonymes ; ou peut-être antonymes, si l'on comprend le verbe de 1c dans le sens de « ne s'assied », comme il est possible.

Les deux morceaux se terminent par des termes antithétiques : « le cercle des moqueurs » (1d) ↔ « l'assemblée des justes » (5b).

Correspondances entre les morceaux Ab et A'b':

- Au centre des deux membres est chaque fois répété un même terme : « Loi » (2ª et b) / « la voie » (6ª et b). Pour les juifs et pour la Bible, « la voie » est un synonyme de « la Loi ».
- Dans les premiers membres figure le terme Yhwh, et là seulement (2ª / 5ª).

Correspondance des morceaux B et B':

Ce sont deux comparaisons antithétiques, du juste et des méchants : « comme un arbre » ↔ « comme la bale » ; « planté » ↔ « chasse » ; « eaux » ↔ « vent ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. LA RHÉTORIQUE SÉMITIQUE DANS TROIS TEXTES MAGIQUES PHARAONIQUES

3.1 LE PAPYRUS DE MOUT-EM-HEB (LOUVRE E 32 308)

3.1.1 Le texte[14]

[1]j[y] ḫft pf.t	– [1] Ô ennemi, ennemie,
mt mt.t	– [2] mort, morte,
ḏ3y nb	+ [3] adversaire **quel qu'il soit**,
[2]nt(y) ḥr jj(.t) r h3y ḥr Mwt-m-ḫb ms(.t).n (3)s.t	= [4] **qui vient pour assaillir** MOUT-EM-HEB ***née de*** Ese
m [3]grḥ	– [5] pendant la nuit,
m ḥrw	– [6] pendant le jour,
m nw nb	+ [7] **à tout instant**.
jw.tw (r) ḫrḥr.k m [4]p3y.k js	= [8] On te DÉTRUIRA dans TON CAVEAU ;
mtw.tw wḫ3.k m ḫ3d	– [9] On te recherchera **AVEC VIOLENCE.**
[5]mtw(.tw) dj.t jḥ r.k m p.t	+ [10] On placera un filet contre toi dans le ciel ;
jw Stḫ r.k m z3t.w	* [11] Seth sera contre toi sur terre.
m[6]tw.tw dj.t ḫdy.k m tm dj.t mnj(t).k	+ [12] On fera que tu navigues vers le nord sans pouvoir aborder.
mtw.j [7]whn p3y.k js	= [13] Je DÉTRUIRAI TON CAVEAU,
mtw.j sd t3y.k swḥ.[8]t	– [14] je **BRISERAI** TON SARCOPHAGE.
jm.k (j)jr ḫrb.w m Mwt-m-ḫb [9]ms(.t).n (3)s.t	– [15] Avec toi **qui as fait des manifestations malignes** dans MOUT-EM-HEB ***née de*** Ese.
nts Ḥr m sš n 3ḫ-bjt	– [16] C'est elle Horus dans le nid de Chemnis.
[10]jw.s m ḫwn pf s3 B3s.tt	– [17] Elle est cet adolescent, ***fils de*** Bastet.

14 NB dans la colonne de translittération, les numéros renvoient aux lignes du texte hiératique tel qu'il est disposé sur le papyrus. Dans la colonne de droite, les numéros en début de ligne font référence à la division rhétorique. Par commodité, c'est cette numération qui est utilisée pour les références données dans le corps du commentaire, sous la forme « l. x ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1.2. L'analyse rhétorique

Le texte du papyrus de Mout-em-heb est composé de trois *morceaux* (1-7/8-14/15-17), disposés en concentrisme. Le premier morceau est une invocation et une dénonciation de l'action hostile exercée contre Mout-em-heb. Le second morceau, central, est une suite de menaces, en guise de contre-action exercée à l'égard du revenant hostile. Le troisième morceau fait retour à Mout-em-heb, avec des identifications divines.

Le premier morceau comporte trois *segments* : le premier (1-3) identifie l'attaquant, le second identifie l'attaquée (Mout-em-heb, 4), le troisième (5-7) indique le temps de l'attaque. Les deux segments extrêmes, chacun composé de trois *membres* brefs, se terminent par une formule d'indétermination : « quel qu'il soit » (3) / « à tout instant » (7).

Les deux morceaux extrêmes (1-7/15-17) se répondent. Ce sont des identifications négatives de l'attaquant – « ennemi(e) », « mort(e) », « adversaire », 1-3 / « toi qui as fait des manifestations malignes », 15 – et positives de l'attaquée – « Mout-em-heb née de Ese », 4 et 15 – assimilée à Horus guéri par Isis dans le nid de Chemnis, et de ce fait déclarée « fils de Bastet », déesse protectrice (16-17). Alors que le premier morceau donne des indications de temps (« pendant », « à tout instant », 5-7), le troisième donne des indications de lieu (« dans », 15-17). Le lien entre les deux morceaux est rhétoriquement souligné par la répétition de formules synonymiques, d'abord au centre du premier morceau (4), puis dans les membres extrêmes du dernier morceau (15 et 17) : « qui vient pour assaillir Mout-em-heb *née* de Ese » (4) / « qui as fait des manifestations malignes dans Mout-em-heb… *fils* de Bastet » (15 et 17). Cette manière de mettre en corrélation deux unités textuelles, par correspondance du centre d'une unité avec les extrémités d'une seconde, est très fréquente en rhétorique sémitique. Elle est connue sous le nom de « quatrième loi de Lund[15] ».

La discontinuité du texte n'a pas besoin d'être soulignée : les deux morceaux extrêmes se font suite du point de vue sémantique, mais ils sont séparés par le morceau central (8-14).

Le morceau central, lui, compte trois segments, disposés, encore une fois, selon une composition concentrique.

Les segments extrêmes décrivent l'action du magicien contre le revenant : il/on détruira son caveau, son sarcophage (8/13-14). Les premiers membres (8 et 13) sont presque identiques ; les deux derniers sont synonymiques : « avec violence » (9) / « je briserai » (14). Le magicien recherchera l'esprit maléfique « avec violence », en brisant son sarcophage : sémantiquement, les deux membres se font suite, bien que séparés par le segment central (10-12) : nouvelle discontinuité du texte.

Le segment trimembre central décrit les conséquences de cette action : le ciel et la terre seront hostiles au revenant, en sorte qu'il ne lui restera plus que de naviguer sur le Nil, vers la mer. Les trois membres parcourent les trois éléments : ciel/terre/eau.

15 Bibliste américain qui publia en 1942 *Chiasmus in the New Testament* (N.W. Lund, *Chiasmus in the New Testament : A Study in the Form and Function of Chiastic Structures,* Chapel Hill, 1942, réimp. Peabody, 1992). Selon N.W. Lund, « Il existe de nombreux cas où les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant, le deuxième système ayant été construit évidemment pour aller avec le premier. Nous appellerons ce trait *la loi du déplacement du centre vers les extrémités* » (*op. cit.*, p. 41, cité dans R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, Paris, 2007, p. 98).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La place centrale de Seth, dans le membre central de tout le texte (11), le met particulièrement en valeur, d'autant plus que c'est la seule divinité citée dans le morceau central. Il attaque l'esprit maléfique sur la terre, qui est le lieu le plus dangereux pour les hommes, puisque c'est là qu'ils demeurent. Dans le membre central, Seth est sujet d'action, alors que dans les deux membres qui l'encadrent, le sujet est anonyme (« on placera », 10 / « on fera », 12). On retrouve donc ici la centralité du nom de la divinité que l'on veut mettre en vedette, à l'instar du nom divin dans les compositions concentriques de la Bible et du Coran.

3.1.3. Commentaire

L'analyse proposée ci-dessus a permis de mettre en évidence une structure tripartite et concentrique du texte, caractérisée par la présence de deux « morceaux » extrêmes encadrant un morceau central, lui-même composé de trois segments également disposés de manière concentrique.

Cette première analyse structurelle, fondée sur la traduction du texte en français, permet de bien en mettre en évidence la logique, en caractérisant chacune des unités textuelles dont il se compose, ainsi que leurs rapports mutuels de complémentarité ou d'opposition. Mais il est également intéressant de s'attarder sur le texte égyptien original : l'analyse de ses caractéristiques grammaticales et sémantiques permet en effet de confirmer et d'étayer les remarques formulées dans le paragraphe précédent.

- Premier morceau
  Invocation et dénonciation de l'action hostile exercée contre Mout-em-heb

¹j{y} ḫft pf.t	– ¹ Ô ennemi, ennemie,
mt mt.t	– ² mort, morte,
ḏ3y nb	+ ³ adversaire **quel qu'il soit**,
²nt(y) ḥr jj(.t) r h3y ḥr Mwt-m-ḥb ms(.t).n (3)s.t	= ⁴ **qui viens pour assaillir** MOUT-EM-HEB ***née de*** Ese
m ³grḥ	– ⁵ pendant la nuit,
m ḥrw	– ⁶ pendant le jour,
m nw nb	+ ⁷ **à tout instant.**

Le texte s'ouvre sur un premier morceau de caractère invocatoire[16], composé de trois segments. Cette introduction courte principalement constituée de propositions non verbales (hormis dans la relative) prend en effet la forme d'une interpellation adressée à l'entité indéfinie responsable d'actions hostiles à l'encontre de ladite Mout-em-heb. Les deux premiers segments

16 Ce qui tend à confirmer la lecture d'Y. Koenig, lequel propose de voir dans le groupe *jy* une graphie du *j* vocatif. Cette tournure est en effet communément employée pour marquer le début des textes de type invocatoire, lorsqu'une personne ou un être est interpellé au style direct. Voir Y. KOENIG, *BIFAO* 104, 2004, p. 292, n. a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(l. 1-3 et 4) placent ainsi en confrontation directe l'agresseur, qui n'est pas précisément identifié, et l'agressée, désignée par son nom et sa filiation, selon la tradition égyptienne en usage pour énoncer l'identité d'une personne. Le contraste est ainsi frappant entre Mout-em-heb, née de Ese, et le « revenant » désigné par une longue énumération de termes connotés négativement et renvoyant tous implicitement à son caractère potentiellement menaçant. Cette énumération adopte elle-même une structure tripartite et se développe dans le sens d'une généralité croissante. En effet, les quatre premiers termes utilisés sont à regrouper par couple, *ḫft* et *pf.t* (« ennemi et ennemie ») puis *mt* et *mt.t* (« mort, morte »), qui font respectivement référence aux contreparties masculines et féminines d'un même élément agresseur. Le terme *ḏ3y* employé à la fin du vers en conclusion de cette énumération apparaît comme une généralisation, ce que confirme l'emploi du qualificatif indéfini *nb* qui le suit immédiatement[17]. Cette indétermination est peut-être à expliquer par le caractère prophylactique supposé de la formule : il s'agit de protéger Mout-em-heb, non contre un adversaire précis, mais bien contre tout agresseur potentiel, quelles que soient sa nature et son identité idiosyncrasique. Ce n'est donc pas par son individualité propre que ce dernier est défini, mais par toutes les actions néfastes dont il est (potentiellement) responsable. La relance opérée par la relative qui introduit le deuxième segment (l. 4 : « *nty ḥr jj.t r ḥ3y …* ») exprime ainsi en termes explicites le caractère offensif du revenant, idée qui sera reprise à la fin du texte au membre (l. 15) par l'expression « *(j)jr ḫrb.w* ».

Le dernier segment de ce premier morceau s'inscrit en continuité avec l'idée de généralité, sensible depuis le début du texte : il n'est plus question cette fois de caractériser l'élément agresseur, mais d'énumérer tous les moments où il est susceptible de se manifester. Comme précédemment, le même procédé stylistique est employé : on retrouve une énumération à trois termes se développant dans le sens d'une généralisation croissante clôturée par l'adjectif indéfini *nb*. Sont ainsi concernés non seulement des moments de la journée bien précis (*m grḥ*, pendant la nuit ; *m ḥrw*, pendant le jour), mais aussi n'importe quel instant (*nw nb*), expression qui, dans sa concision, résume l'ensemble du segment.

En outre, la structure concentrique de ce premier morceau de trois segments est bien mise en évidence par le rythme adopté : les deux énumérations des segments extrêmes l. 1-3 et 5-7 se développent chacune en sept temps marqués, culminant sur l'adjectif *nb* répété en écho à la fin de chacun de ces deux segments. En contraste avec ces structures strictement parallèles, le segment unimembre central adopte un rythme croissant, avec trois temps marqués seulement, mais une succession rapide de temps de plus en plus longs. Cette amplification rythmique correspond bien à l'idée d'un assaut. La formulation est d'autant plus saisissante que, comme nous l'avons remarqué précédemment, c'est précisément dans ce membre central que se situe la mise en confrontation directe de l'élément agresseur et de l'agressée.

L'effet encadrant des membres l. 1-3 et 5-7 n'en est ainsi rendu que plus sensible : le nom de Mout-em-heb, qui apparaît précisément au milieu du morceau (l. 4), est pour ainsi dire pris en tenailles, isolé au centre de ce premier morceau, comme si la disposition même des propositions traduisait l'idée d'agression exprimée par les mots.

17 *nb* est analysé comme épithète de *ḏ3y* seul, plutôt que comme adjectif en facteur commun à l'ensemble des termes énumérés au-dessus, mais la remarque reste valable quelle que soit l'analyse retenue.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Deuxième morceau
  Menaces = contre-action exercée contre le revenant hostile

jw.tw (r) ḫrḥr.k m ⁴pɔy.k js *mtw.tw wḫɔ.k m ḫɔd*	= 8 On te DÉTRUIRA dans TON CAVEAU ; – 9 On te recherchera **AVEC VIOLENCE**.
⁵mtw(.tw) dj.t jḥ r.k m p.t *jw Stḫ r.k m zɔt.w* *m⁶tw.tw dj.t ḫdy.k m tm dj.t mnj(t).k*	+ 10 On placera un filet contre toi dans le ciel ; * 11 Seth sera contre toi sur terre. + 12 On fera que tu navigues vers le nord sans pouvoir aborder.
mtw.j ⁷whn pɔy.k js *mtw.j sd tɔy.k swḥ.⁸t*	= 13 Je DÉTRUIRAI TON CAVEAU, – 14 je **BRISERAI** TON SARCOPHAGE.

La partie centrale du texte se présente ensuite comme l'exposé des contre-actions mises en œuvre pour s'opposer aux menées hostiles du revenant. Ici encore, comme l'a bien mis en évidence l'analyse rhétorique, le texte est caractérisé par une structure ternaire concentrique, avec de part et d'autre deux segments bimembres (l. 8-9 et 13-14) encadrant un segment central trimembre (l. 10-12). Le premier segment (l. 8-9) exprime en termes forts la riposte du magicien : à très peu de distance sont rapprochés les verbes offensifs *ḫrḥr* et *wḫɔ* ainsi que l'expression *m ḫɔd*, que l'on peut interpréter comme un complément de manière[18]. Tout cet ensemble connote bien la violence de la réplique défensive exercée, réplique dont l'efficience est par ailleurs soulignée par l'emploi du futur III *(r) ḫrḥr* (l. 8). Si l'on avait utilisé le prospectif, c'est plutôt la volonté personnelle du magicien qui aurait été mise en valeur, alors que ce dernier est pour l'instant renvoyé au second plan par l'emploi du pronom neutre *=tw*. L'essentiel ici n'est pas dans la personnalisation de l'action, mais dans ses modalités de réalisation. L'emploi du futur déontique[19] marque en effet l'action comme devant nécessairement se produire : les vers énoncent ainsi ce qui doit immanquablement résulter des opérations exercées par le magicien contre le revenant. L'échec n'est même pas de l'ordre du potentiel : il s'agit bien d'une « chronique d'une victoire annoncée » contre les forces hostiles.

La modalité portée par le futur III est d'ailleurs prolongée dans la suite de la séquence (jusqu'à la l. 10) par l'emploi de formes continuatives (*mtw.tw* / *mtw.j*). Enfin, d'un point de vue phonétique, la quintuple répétition en anaphore de « *mw.tw* » contribue à renforcer le caractère litanique du texte, ce qui correspond parfaitement à une succession de formules magiques énoncées dans un cadre performatif[20].

L'analyse rhétorique proposait ainsi de voir dans les segments l. 8-9 et 13-14 une « description de l'action du magicien contre le revenant », encadrant le membre central lui-même consacré aux « conséquences de cette action » pour ledit revenant.

18 Sur la transcription et de sens des termes *ḫrḥr* et *wḫɔ*, voir Y. KOENIG, *op. cit.*, p. 293.

19 Sur cette nuance du futur III, voir Fr. NEVEU, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, § 19.1 p. 93 ; P. VERNUS, *Future at Issue. Tense, Mood and Aspect in Middle Egyptian : Studies in Syntax and Semantics, YES* 4, 1990, p. 9-15.

20 Sur cette notion, voir les mises au point de Ph. Derchain (« à propos de performativité. Pensers anciens et articles récents », *GM* 110, 1989, p. 13-18) et de P. Vernus (cf. *supra*, n. 13).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette analyse tend à isoler au centre l'intervention de Seth, ce qui est corroboré d'un point de vue stylistique par une rupture syntaxique nette. La proposition à prédicat adverbial de la l. 11, dans sa concision, contraste en effet avec les propositions plus longues qui l'encadrent : dans une formulation minimale est exprimée l'opposition irréductible du dieu Seth au revenant. L'effet de pivot du membre central (l. 11) est indéniable ; après ce point culminant, le texte continue selon une structure en miroir, avec des correspondances manifestes entre les membres (10 et 12) et segments (8-9 et 13-14) encadrants.

D'autres éléments stylistiques corroborant l'analyse rhétorique peuvent encore être brièvement signalés.

Tout d'abord, comme précédemment, on remarquera que les énumérations à trois termes sont ici encore dominantes, avec notamment :

- trois verbes ou formulations verbales connotant l'agression, utilisés successivement dans les membres l. 8-10 puis 12-13 ;
- trois types de lieux évoqués dans le segment central (10 : le ciel, 11 : la terre ; 12 : l'eau), traduisant l'impossibilité pour le revenant de trouver refuge en quelque endroit que ce soit.

Le monde souterrain est quant à lui évoqué par la mention du caveau *js* (l. 8 et 13) et du sarcophage *swḏ.t* (l. 14). Or ces lieux, contrairement à leur fonction première, ne sauraient ici en rien constituer pour le revenant hostile un milieu de protection. De plus, l'emploi du terme *js* ne marque pas un simple effet d'écho entre les l. 8 et 13. Il faut en réalité noter une progression sémantique fort intéressante, qui se manifeste principalement par deux points :

- le glissement de sujet, avec passage du pronom indéfini *=tw* au pronom de première personne *=j*, ce qui traduit plus nettement l'implication personnelle du magicien en cette fin de morceau, contrairement à ce que l'on observait avant le climax du membre l. 11 ;
- le passage du nom *js* de la fonction de complément circonstanciel de lieu (l. 8) à la fonction de COD (l. 13). Dans le premier cas, le revenant était menacé de destruction à l'intérieur de son caveau (*m pꜣy.k js*); dans le second, il ne saurait même plus chercher à s'y réfugier, puisque le magicien en personne présente comme acquise (modalité portée par le futur III) la destruction de tout abri potentiel s'offrant à lui. Cette idée est développée avec force par deux membres strictement parallèles (*pꜣj.k js // tꜣy.k swḏ.t ; whn // sḏ*), le membre l. 14 se présentant comme une simple réduplication avec variation synonymique du membre l. 13.

Au terme de ce morceau, c'est donc à un retournement de situation total que nous assistons, l'élément agresseur devenant l'élément agressé, et son action hostile étant mise en échec, comme l'indique la conclusion du texte.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Troisième morceau
  Retour à Mout-em-heb avec identifications divines

jm.k (j)jr ḫrb.w m Mwt-m-ḥb [9]*ms(.t).n (ɔ)s.t*	– [15] Avec toi **qui as fait des manifestations malignes** dans Moutemheb ***née de*** Ese.
nts Ḥr m sS n ɔḫ-bjt	– [16] C'est elle Horus dans le nid de Chemnis.
[10]*jw.s m ḫwn pf sɔ Bɜs.tt*	– [17] Elle est cet adolescent, ***fils de*** Bastet.

Le dernier morceau du texte s'ouvre en effet par le rappel des menées hostiles du revenant. Toutefois, contrairement à la nuance de but exprimée en début du texte (l. 4) par la tournure avec *r* + infinitif (*r ḫɜy*), cette action néfaste est désormais décrite au passé. En outre, si les deux adversaires sont à nouveau rapprochés, en une seule ligne (l. 15), c'est désormais la figure de Mout-em-heb qui domine, glorifiée dans le cadre des deux membres finaux (l. 16-17). Le revenant, quant à lui, n'est même plus qualifié par un substantif : comme l'exprime l'emploi du participe (*j.jr*), il est réduit au simple statut d'actant, sans identité aucune, et n'est plus mentionné jusque la fin du texte.

A contrario, les deux derniers membres, en réponse aux membres l. 1-4 et formant une antithèse complète par rapport au début, sont consacrés à une sorte d'apothéose de *Mout-em-heb.* La progression, en trois temps, est ici encore très nette. Tout d'abord sont rappelés le nom et la filiation humaine de « Mout-em-heb, née d'Isis » (l. 15), en des termes strictement identiques à la façon dont elle était désignée plus haut (l. 4). Mais on note cette fois l'emploi d'une tournure présentative insistante, qui sert à introduire une nouvelle forme d'identification, divine cette fois : désormais, Mout-em-heb est successivement qualifiée d'« Horus dans le nid de Chemnis » (l. 16) puis d'« adolescent fils de Bastet » (l. 17). Même si l'identité de cet adolescent reste imprécise [21], il ne fait pas de doute que cette assimilation, favorable à Mout-em-heb, ne soit destinée à lui garantir les pouvoirs nécessaires à lutter victorieusement contre l'être menaçant auquel elle était en butte au début du texte. Cette apothéose de Mout-em-heb intervient ainsi, en conclusion du texte, comme une justification mythologique de sa victoire nécessaire contre les éléments hostiles.

21 Y. Koenig, *op. cit.*, p. 298-302.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2 LE CONTRE-ENVOÛTEMENT DE TA-I.DI-IMEN *(pap. Deir al-Medina 44)*

3.2.1. Le texte [22]

[1] mḏ3.t mk.t ḥ^{c}.w <t3->wr.t *mjtj gmy m ^{c}rryt ḥmn.w* *wḏ3 mky* *[2] mk.t=j mk.t p.t* *mk.t=j mk.t t3* *mkt.j mk.t nbj m jr.t Ḥr* *wḏ3 sw* *[3] mk.t=f mk.t=j* *mk.t=f mk.t=.j* *t3 […] mk.t […] […] t3 mk.t=.j* *[4] mk.t=f mk.t Nwy Ḥ3py m ḥwy mw* *mk.t=s mk.t* *[5] p.t mk.t t3* *mk.t=j mk.t Nwj* *mk.t=f mk.t=.j* *[6] mk.t p.t mk.t t3-j.dj.w-jmn ms(w.t).n ḫ3st.y Ḥ3rw* *mk.t p.t mk.* *[7] t=s* *stp-s3 n=f* *sfḫ <m-^{c}> ḥk3w ḥr s.t=f* *jw pḥ ḥft(y)* *^{c}ḳ(w) m r3* *pr(w)* *[8] m fnḏ* *ḥsf=f jwty bnbn=f* *jw ^{c}m=k n jr.t Ḥr m r3=k* *jw jy=k r d.t* *[9] rḫ p3 ḥft(y) pft* *mt mtt* *ḏ3y ḏ3y(.t)* *nty (ḥr) jy r ḥ3y ḥr t3-j.* *[10] dj-jmn ms(w.t).n ḫ3st.y Ḥ3rw* *m grḫ m hrw m nw nb* *m rnp.t ḥry=s*	[1] Livre de protéger le corps de Thouéris, copie du document trouvé dans les archives d'Hermopolis. Prospérité et protection : [2] Ma protection est la protection du ciel. Ma protection est la protection de la terre. Ma protection est la protection de la flamme dans l'œil d'Horus. Il est prospère. [3] Sa protection est ma protection. Sa protection est ma protection. La / Elle […] protection [de ?] la terre est ma protection. [4] Sa protection est la protection du Noun et de Hapi quand il déborde. Sa protection (à elle) est la protection [5] du ciel et la protection de la terre. Ma protection est la protection du Noun. Sa protection est ma protection. [6] La protection du ciel est la protection de Ta-i.di-Imen née de l'étranger syrien. La protection du ciel est [7] sa protection (à elle). Elle le protège de lui ; elle le délivre de la magie mortelle en son lieu ; alors que l'ennemi l'a atteint, lui qui est entré par [s]a bouche et qui est sorti [8] par [s]on nez. Il repousse celui qui n'a pas de sursaut ! Tu as avalé l'œil d'Horus au moyen de ta bouche. Tu es venu pour [9] le faire savoir à cet ennemi, ennemie, mort, morte, adversaire mâle, adversaire femelle qui vient pour agresser Ta-i. [10] di-Imen née de l'étranger syrien pendant la nuit, pendant le jour, à chaque instant et tout au long de l'année.

22 Dans le tableau de droite, la numérotation dans la traduction respecte celle du texte pharaonique. Dans la suite de cette étude, une autre numérotation sera donnée, respectant la division du texte en membres rhétoriques.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[11] js pw jw ḏd.n=f r Wsjr ʿ3 nb ḫmn.w
sʿḥ šps nbjw jwty ḥr
[12] wdn.n=f n ḫt
h3(y) sp 2 nn jnk j.ḏd sw
nn jnk j.wḥm sw
m p3 ḥk3w nty (ḥr) jy r h(3y) [13] ḥr ṯ3-j.dj-jmn j.ḏdw sw
nts j.wḥm(w) sw
dd.n=f ḳ3y n(y) Wsjr
pḫr n=f [.....] psḏ.t
[14] nn rḫ Wsjr rn=f
ʿḥʿ n=k p3 ḫft ʿn tw
jw=k r twn
tw=j rḫ
rḫ.k(wj) rn[=k?]
rḫ.k rn=j
jw Ø
[15] mwt=k
jnk Mḥy(t).-wr.t rf nb(t) ḥk3.w
jnk Stḫ ʿ3 pḥty
jnk ḥr ʿ3 nrj.t
ḥry sšt3
[16] n psḏ.t
rn=j r=k
nn h3=k r ḏr
m grḥ m hrw
m nw nb
jw ḏd.n=k t3 ʿfḏ.t
[17] pwy n šnḏ.t
nty ḥry Ḥr nb šḫm
ḫfʿ.w pn
jr.ty pn
ḏ3ḏ3 pn n Wsjr
h3(y) [18] nn jnk j.ḏd sw
nn jnk j.wḥm sw
m p3 ḥk3w
nty (ḥr) jy r h3.t ḥr ṯ3-j.dj-jmn
[19] j.ḏd sw
nts j.wḥm sw
ʿḥʿ n=k p3 ḫft ʿn tw
jw=k r tnw

[11] Or, il se trouve qu'il a parlé contre Osiris le Grand, maître d'Héliopolis, la noble momie, la flamme qui n'a pas de visage.
[12] Il a révélé la titulature au moyen d'un sceau. Ô! Ô! Ce n'est pas moi qui l'ai dit, ce n'est pas moi qui l'ai répété : c'est la magie mortelle qui vient pour abattre
[13] Ta-i.di-Imen qui l'a dit (et) c'est elle (aussi) qui l'a répété. Elle a parlé de la nature d'Osiris et le […] de l'Ennéade est à son service,

[14] (mais) Osiris ne connaît pas son nom. Halte ! Ô ennemi ! Arrière ! Où es-tu [23] ?
J'apprends à connaître, je connais [ton] nom. Veuille prendre connaissance de mon nom :

[15] tu es mort / c'est ta mort. (Car) je suis Mehet-Ouret, oui, la maîtresse des formules magiques.
Je suis Seth, grand par sa puissance. Je suis Horus, grand par la frayeur (qu'il inspire),
le préposé aux secrets

[16] de l'Ennéade. Mon nom (est) contre toi, tu n'agresseras pas [son] flanc pendant la nuit, pendant le jour et à chaque instant. Tu as parlé de ce

[17] coffre en acacia qui est sous Horus, le maître de *Sḫm.* Ce sont les poings, ce sont les yeux, c'est la tête d'Osiris.

Ô! [18] Ce n'est pas moi qui l'ai dit, ce n'est pas moi qui l'ai répété : c'est la magie mortelle qui vient pour abattre Ta-i.di-Imen

[19] qui l'a dit, (et) c'est elle (aussi) qui l'a répété. Halte ! Ô ennemi ! Arrière ! Où es-tu ?

23 L'expression est attestée en égyptien classique, cf. A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* 1964, p. 408, § 503.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2.2. L'analyse rhétorique

Après le titre, le texte est composé de deux *passages*, le premier (1-14), introductif, appelant à la protection, le second (15-63) contenant la formule magique proprement dite.

3.2.2.1 *Le titre*

Livre de protéger le corps de Thouéris,
Copie du document trouvé dans les archives d'Hermopolis.

3.2.2.2 *Le premier passage (1-14)*

Le passage ne contient qu'une *partie*, composée de deux *morceaux* (1-5/6-14), comportant chacun trois *segments*.

- Le premier morceau (1-5)

– [1] **Prospérité** et *protection*.

= [2] *Ma protection est la protection* ***du ciel.***
+ [3] *Ma protection est la protection* de la terre.
= [4] *Ma protection est la protection* ***de la flamme dans l'oeil d'Horus.***

– [5] **Il est prospère.**

Deux segments unimembres partiellement identiques (« prospérité et protection », 1 / « il est prospère », 5) encadrent un segment trimembre (2-4), répétant trois fois la même formule – « Ma protection est la protection » – suivie d'un complément – « du ciel », « de la terre », « de la flamme ». Le dernier terme du premier segment (« protection », 1) joue le rôle de terme médian, reliant ce premier segment au deuxième, qui commence par le même terme (« ma protection », 2). Si « la flamme dans l'œil d'Horus » signifie la lumière du soleil et de la lune [24], on découvre une quasi-synonymie entre les membres 2 (le ciel) et 4 (les astres célestes), encadrant en contraste le membre central 3, qui concerne la protection de « la terre ». Les cinq membres du morceau dessinent dès lors une composition concentrique.

24 Y. Koenig, « Le contre-envoûtement de TA I.DI-IMEN », *BIFAO* 99, 1999, p. 263, n. g.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Le deuxième morceau (6-14)

– [6] **Sa protection est ma protection**.
– [7] Sa protection est ma protection.
= [8] La/Elle […] *PROTECTION* [de?] *LA TERRE* est ma protection.

+ [9] Sa protection est la protection du Noun et de ***Hapi*** quand il déborde.
* [10] Sa protection (à elle) est **LA PROTECTION DU CIEL** et *LA PROTECTION DE LA TERRE*.
+ [11] Ma protection est la protection du Noun.

– [12] **Sa protection est ma protection**.
= [13] **La protection du ciel** est celle de Ta-i.di-Imen née de l'étranger syrien.
= [14] **La protection du ciel** est sa protection (à elle).

Le texte du premier segment étant partiellement corrompu, l'analyse en sera aussi en partie conjecturale : le membre 8 doit-il être scindé en deux ou non ? Sans certitude, nous optons pour un membre unique.

Le morceau se présente ainsi composé de trois segments trimembres, disposés en concentrisme.

Les deux segments extrêmes se répondent. Ils commencent par un membre identique – « sa protection est ma protection » (6 et 12) – et se terminent par des membres de sens voisin et complémentaire – « la protection de la terre est ma protection » (8) / « la protection du ciel est sa protection » (14) .

Le membre central du segment central (10) contient la double formule « protection du ciel » et « protection de la terre » ; on retrouve la première formule dans les deux derniers membres du dernier segment (13 et 14), et la deuxième dans le dernier membre du premier segment (8). En rhétorique sémitique, il y a souvent correspondance entre le centre et les extrémités d'un même système (structure qui correspond à la « troisième loi de Lund[25] »). Ce même membre central est encadré par la répétition de la formule : « Sa/ma protection est celle du Noun » (9 et 11). Le Noun désignant l'océan primordial, ou à tout le moins « le flot, l'eau, l'élément liquide[26] », la protection de l'eau (le Noun) encadre celle du ciel et de la terre. On retrouve donc dans ce segment central les trois éléments qui figuraient déjà dans le segment central du papyrus de Mout-em-heb.

25 Voir R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, Paris, 2007, p. 98.

26 Voir Y. Koenig, *op. cit.*, p. 263, n. h.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- L'ensemble du premier passage (1-14)

– [1] Prospérité et protection.

= [2] *Ma protection* est **LA PROTECTION DU CIEL.**
+ [3] *Ma protection* est ***LA PROTECTION DE LA TERRE.***
= [4] *Ma protection* est **LA PROTECTION DE LA FLAMME DANS L'OEIL D'HORUS,**

– [5] il est prospère.

– [6] Sa protection est *ma protection*.
– [7] Sa protection est *ma protection*.
= [8] La/Elle […] ***PROTECTION [DE ?] LA TERRE*** est *ma protection*.

+ [9] Sa protection est la protection du ***NOUN*** et de ***HAPI*** quand il déborde.
* [10] Sa protection (à elle) est **LA PROTECTION DU CIEL** et ***LA PROTECTION DE LA TERRE.***
+ [11] *Ma protection* est la protection du ***NOUN***.

– [12] Sa protection est *ma protection*.
= [13] **LA PROTECTION DU CIEL** est celle de Ta-i.di-Imen née de l'étranger syrien.
= [14] **LA PROTECTION DU CIEL** est sa protection (à elle).

Les deux morceaux du passage sont construits chacun en concentrisme. Chacun des centres contient les deux formules « la protection du ciel » et « la protection de la terre », et des noms de divinités ou d'entités divines, qui ne figurent pas ailleurs dans le passage : Horus/Noun et Hapi.

Les deux membres centraux (3 et 10) se terminent pas la formule « la protection de la terre », mise ainsi particulièrement en évidence. Cette formule est encadrée par la protection du ciel (et de son équivalent : la flamme dans l'œil d'Horus), dans le premier centre (2 et 4), et par la protection de l'eau (le Noun) dans le deuxième centre (9 et 11).

« Ma protection », trois fois répété dans le segment central du premier morceau (2.3.4), est repris dans chacun des trois segments du deuxième morceau (6.7 ; 11 ; 12).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2.2.3 *Le deuxième passage (15-63)*

Le deuxième *passage* est composé de deux *parties* parallèles (15-39/40-63), chacune composée de trois *sous-parties*.

- La première partie (15-39)

La première sous-partie (15-27)

La sous-partie compte deux morceaux (15-20 / 21-27).

– Le premier morceau (15-20)

– [15] Elle le **PROTÈGE** *de lui* ;
– [16] elle le **DÉLIVRE** *de la magie mortelle* en ***son lieu*** ;

= [17] alors que l'ennemi l'a atteint,
= [18] *lui qui est entré par [s]**a bouche***
= [19] et *qui est sorti par [s]**on nez***.

– [20] Il **REPOUSSE** celui qui n'a pas de sursaut !

Les segments extrêmes se répondent avec des verbes antithétiques : « protège », « délivre » (15-16) ↔ « repousse » (20).

Dans les deux membres parallèles du premier segment est énoncée la protection de Thouéris contre chacun des deux agresseurs de la patiente : « lui » = l'esprit maléfique (15) / « la magie mortelle » = l'envoûtement (16).

Le trimembre central, de forme *abb'* [27], décrit l'agression de « l'ennemi », l'esprit maléfique.

Il semble qu'il y ait un lien entre « le lieu » où agit la magie mortelle (16) et « la bouche » et « le nez » des membres 18 et 19.

La raison de l'apparition d'une allusion à Osiris dans le membre 20 (« celui qui n'a pas de sursaut »), s'éclairera plus loin, grâce à des symétries plus éloignées.

– Le deuxième morceau (21-27)

– [21] *Tu* **AS AVALÉ L'ŒIL D'HORUS*au moyen de ta bouche***,

= [22] *tu* es venu pour le faire savoir à cet	***ennemi,***	***ennemie,***
* [23]	*mort,*	*morte,*
= [24]	***adversaire mâle,***	***adversaire femelle,***

– [25] qui **VIENT POUR AGRESSER** Ta-i.di-imen née de l'étranger syrien,
+ [26] ***pendant la nuit, pendant le jour***,
+ [27] ***à chaque instant et tout au long de l'année***.

27 Dans les segments trimembres, deux des membres se ressemblent souvent davantage. On peut ainsi avoir des trimembres de forme *aa'b*, *abb'* ou *aba'*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il y aurait une sorte de synonymie entre le début des segments extrêmes – « Tu as avalé l'œil d'Horus » (21) / « qui vient pour agresser Ta-i.di-imen » (25) –; l'acte néfaste (avaler l'œil d'Horus) est mis sur le compte de la patiente (21), en sorte qu'elle reproduit l'agression de l'ennemi (25), « ce qui lui donne la force de combattre le mal par le mal[28] ».

La fin du membre 21 indique le moyen, mais aussi *le lieu* de l'acte néfaste – « ta bouche » –. Symétriquement, les deux derniers membres du dernier segment (26-27) indiquent *le temps* de l'agression, selon un rythme binaire – « pendant la nuit » / « pendant le jour »; « à chaque instant » / « et tout au long de l'année ».

Dans le segment central, il est dit que la patiente informe l'ennemi de l'acte néfaste qu'elle a commis. L'ennemi est qualifié par des termes (ennemi, mort, adversaire) qui alternent masculin et féminin. Les membres extrêmes sont synonymes : « ennemi » / « adversaire », ce qui confère au trimembre une forme concentrique *aba'*.

L'ensemble du morceau peut donc encore une fois être lu selon une construction concentrique, mettant particulièrement en valeur le membre central dans lequel l'ennemi est déclaré « mort » par le magicien.

– L'ensemble de la première sous-partie (15-27)

– [15] Elle le protège de lui ;
– [16] elle le délivre de la magie mortelle **EN SON LIEU** ;

= [17] alors que l'ennemi *L'A ATTEINT*,
= [18] ***lui qui est entré par [s]a bouche***
= [19] et qui est sorti par [s]on nez.

– [20] Il repousse celui qui n'a pas de sursaut !

– [21] Tu ***as avalé l'œil d'Horus au moyen de ta bouche***,

= [22] tu es venu pour le faire savoir à cet *ennemi*, *ennemie*,
* [23] mort, morte,
= [24] adversaire mâle, adversaire femelle,

– [25] qui *VIENT POUR AGRESSER T3-J.DJ-JMN* née de l'étranger syrien,
+ [26] **PENDANT LA NUIT, PENDANT LE JOUR,**
+ [27] **À CHAQUE INSTANT ET TOUT AU LONG DE L'ANNÉE.**

La sous-partie est encadrée par des indications spatio-temporelles de l'agression : « en son lieu » (16) / « pendant la nuit, pendant le jour, à chaque instant et tout au long de l'année » (26-27). Dans le segment central du premier morceau sont concentrés des termes qui ont leurs pendants répartis dans les trois segments du deuxième morceau : « ennemi » figure dans le premier membre des segments centraux (17 et 22). À « lui qui est entré par [s]a bouche » (18) correspond « tu as avalé l'œil d'Horus au moyen de ta bouche » dans le premier segment du deuxième morceau (21). Comme le comprend l'éditeur du texte, il s'agit de deux actes néfastes similaires,

28 Voir Y. Koenig, *op. cit.*, p. 266, n. r.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le premier posé par l'esprit maléfique, le second par la patiente. Enfin, à « l'ennemi l'a atteint » (17) répond le syntagme synonymique « (cet ennemi) qui vient pour agresser Ta-i.di-imen », au début du troisième segment du deuxième morceau (25). La correspondance entre le centre du premier morceau et les extrêmes du deuxième répond à la « quatrième loi de Lund ».

La deuxième sous-partie (28-37)

La deuxième sous-partie est composée de trois morceaux (28-30/31-34/35-37), disposés en concentrisme. Les deux morceaux extrêmes ne comportent qu'un seul segment, trimembre ; le morceau central compte deux segments bimembres.

– Le premier morceau (28-30)

– [28] Or, il se trouve qu'**IL A PARLÉ CONTRE OSIRIS** le Grand, maître d'Héliopolis,
= [29] la noble momie, la flamme qui n'a pas de visage.
– [30] **IL A RÉVÉLÉ LA TITULATURE** au moyen d'un sceau.

Les membres extrêmes du trimembre se répondent : le membre 30 énonce le contenu de la révélation faite « contre Osiris » (28) par l'esprit maléfique. « L'ennemi est accusé d'avoir dit des choses qu'il n'aurait pas dû dire. Le contenu de ce qu'il a dit est évoqué à la ligne suivante [= membre 30] » [29].

– Le deuxième morceau (31-34)

– [31] Ô ! Ô ! **Ce n'est pas moi qui l'ai dit**,
= [32] ce n'est pas moi ***qui l'ai répété***,

– [33] **c'est la magie mortelle** qui vient pour abattre Ta-i.di-Imen **qui l'a dit**
= [34] (et) c'est elle (aussi) ***qui l'a répété***,

Les deux segments bimembres du deuxième morceau sont rigoureusement parallèles et antithétiques : le magicien affirme n'avoir pas parlé contre Osiris (31-32) et accuse la magie mortelle de l'avoir fait (33-34) [30].

– Le troisième morceau (35-37)

+ [35] **Elle a parlé de la nature d'OSIRIS**
– [36] et le […] de l'Ennéade est à son service,
+ [37] (mais) **OSIRIS ne connaît pas son nom**.

Le trimembre est encadré par le nom d'Osiris. Les membres extrêmes se répondent en antithèse : la magie mortelle a parlé de la nature d'Osiris, et donc la connaît, alors qu'Osiris, lui, ne connaît pas le nom de l'esprit maléfique [31].

29 Voir Y. KOENIG, *op. cit.*, p. 267, n. v.
30 *Ibid.*, p. 270, n. aa.
31 *Ibid.*, p. 270 n. bb.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– L'ensemble de la deuxième sous-partie (28-37)

A a – [28] Certes, **IL A PARLÉ CONTRE OSIRIS** le Grand, maître d'Héliopolis,
– [29] la noble momie, la flamme qui n'a pas de visage.
b + [30] **IL A RÉVÉLÉ** *LA TITULATURE* ***au moyen d'un sceau***.

B c – [31] Ô ! Ô ! **Ce n'est pas moi qui l'ai dit**,
d = [32] ce n'est pas moi ***qui l'ai répété***,

B' c' – [33] **c'est la magie mortelle** qui vient pour abattre Ta-i.di-imen **qui l'a dit**
d' = [34] (et) c'est elle (aussi) ***qui l'a répété***,

A' b' + [35] **ELLE A PARLÉ DE** *LA NATURE* **D'OSIRIS**
a' – [36] et ***le […] de l'Ennéade est à son service***,
– [37] (mais) **OSIRIS NE CONNAÎT PAS SON NOM**.

La partie est composée selon une disposition concentrique. Les deux morceaux extrêmes (28-30/35-37) se répondent, encadrant un morceau central (31-34). Mais comme le morceau central est composé de deux segments parallèles (antithétiques, 31-32/33-34), l'ensemble peut aussi être lu selon une composition spéculaire que l'on peut figurer de la manière suivante : A (ab) B (cd) / B' (c'd') A' (b'a').

Aux deux extrémités de la partie, figurent deux membres antithétiques : l'esprit maléfique « a parlé contre Osiris » (28), manifestant ainsi son pouvoir, alors que « Osiris ne connaît pas son nom » (37), c'est-à-dire le nom de l'esprit maléfique, et n'a donc aucun pouvoir sur lui.

En position symétrique, les membres 30 et 35 se répondent : la révélation de la *titulature* d'Osiris n'est autre que la révélation de sa *nature*[32].

Cette révélation se fait, dans les deux segments, par un médium – « un sceau » (30) ou « le… de l'Ennéade » (36)[33].

La troisième sous-partie (38-39)

* [38] Halte ! Ô ennemi ! Arrière !
* [39] Où es-tu ?

Cette sous-partie ne compte qu'un segment bimembre, courte invective terminale contre l'esprit maléfique.

32 *Ibid.*, p. 268, § y.

33 À propos de la composition du morceau central, voir *supra*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble de la première partie (15-39)

– [15] Elle le protège de lui ;
– [16] elle le délivre de **LA MAGIE MORTELLE** en son lieu ;

= [17] alors que l'ennemi l'a atteint,
= [18] lui qui est entré par [s]a bouche
= [19] et qui est sorti par [s]on nez.

– [20] IL REPOUSSE CELUI QUI N'A PAS DE SURSAUT !

– [21] Tu as avalé l'œil d'HORUS au moyen de ta bouche,

= [22] tu es venu pour le faire savoir à cet ennemi, ennemie,
* [23] mort, morte,
= [24] adversaire mâle, adversaire femelle,

– [25] *QUI VIENT POUR AGRESSER* ***T3-J.DJ-JMN*** née de l'étranger syrien,
+ [26] pendant la nuit, pendant le jour,
+ [27] à chaque instant et tout au long de l'année.

– [28] Or, il se trouve qu'IL A PARLÉ CONTRE OSIRIS LE GRAND, maître d'Héliopolis,
– [29] la noble momie, la flamme qui n'a pas de visage.
– [30] IL A RÉVÉLÉ LA TITULATURE au moyen d'un sceau.

– [31] Ô ! Ô ! Ce n'est pas moi qui l'ai dit,
= [32] ce n'est pas moi qui l'ai répété,

– [33] c'est **LA MAGIE MORTELLE** *QUI VIENT POUR ABATTRE* ***T3-J.DJ-JMN*** qui l'a dit
= [34] (et) c'est elle (aussi) qui l'a répété,

+ [35] ELLE A PARLÉ DE LA NATURE D'OSIRIS
+ [36] et le […] de l'Ennéade est à son service,
+ [37] (mais) OSIRIS NE CONNAÎT PAS SON NOM.

---

* [38] Halte ! Ô ennemi ! Arrière !
* [39] Où es-tu ?

La première sous-partie est dominée par l'idée d'agression (17.25), la deuxième par l'idée de parole et de révélation : « parler » (28.35) / « dire » (31.33) / « répéter » (32.34) / « révéler » (30) / « connaître » (37).

Dans la première sous-partie ne figure que le nom de la divinité Horus (21), dans la deuxième, seulement celui d'Osiris (28.35.37). Mais une expression en fin du premier morceau de la première sous-partie désigne déjà Osiris – « celui qui n'a pas de sursaut » (20). Ainsi, en position symétrique, en fin du premier et du dernier morceau de la partie (si l'on fait abstraction de

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la troisième sous-partie, qui fait figure de brève annexe), Osiris est désigné avec des verbes négatifs qui expriment son impuissance : il n'a pas de sursaut (20) et il ne connaît pas le nom de la magie mortelle (37). Mais le membre 20 doit aussi être mis en résonance avec les autres membres de la deuxième sous-partie qui citent Osiris – « il a parlé contre Osiris le Grand (28) –, « il a révélé la titulature » (30) –, « elle a parlé de la nature d'Osiris » (35). Si l'ennemi peut repousser Osiris (20), c'est parce qu'il a révélé sa titulature (30), et que la magie mortelle a révélé sa nature (35) ; mais Osiris n'a pas de sursaut face à cette attaque, il ne réagit pas par une contre-attaque (20), car lui ne connaît pas le nom de la magie mortelle (37). Les deux sous-parties sont ainsi mises en relation par une correspondance entre le membre 20, en fin du premier morceau de la première sous-partie (un quasi-centre de la première sous-partie), et les membres extrêmes des segments extrêmes de la deuxième sous-partie. On peut y voir une réalisation de la « quatrième loi de Lund » (déplacement du centre vers les extrémités).

Les deux sous-parties sont reliées par l'expression « la magie mortelle qui vient pour abattre Ta-i.di-imen », formule qui figure dans son intégralité dans le morceau central de la deuxième sous-partie (33), partiellement dans le premier segment de la première sous-partie (« la magie mortelle », 16) ainsi que partiellement aussi dans le dernier (« qui vient pour agresser Ta-i.di-imen », 25) (nouvelle réalisation de la « quatrième loi de Lund »).

- La deuxième partie (40-63)

  La deuxième partie compte également deux sous-parties :

La première sous-partie (40-51)

A a – [40] J'apprends à *connaître*,
– [41] je *connais* [ton] **NOM**,
– [42] Veuille *prendre connaissance* de **MON NOM** :

b = [43] **tu es mort** (c'est la mort).

B c + [44] (Car) je suis Mehet-Ouret, oui, ***la maîtresse des formules magiques***.
d * [45] Je suis SETH *grand par sa puissance*,

d' * [46] je suis HORUS *grand par la frayeur*,
B' c' + [47] ***le préposé aux secrets de l'Ennéade***.

A' a' –[48] **MON NOM** (est) contre toi,

b' = [49] **tu n'agresseras pas** [son] flanc,
= [50] pendant la nuit, pendant le jour
= [51] et à chaque instant.

La sous-partie contient trois morceaux, disposés en concentrisme : deux morceaux qui se répondent et se font suite sémantiquement (40-43/48-51) encadrent un morceau central (44-47). Comme ce dernier est composé de deux segments disposés de manière spéculaire, l'ensemble

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut être vu aussi comme une construction spéculaire A(ab) B(cd) /B'(d'c') A'(a'b') (phénomène semblable à la partie 28-37).

Les premiers segments des deux morceaux extrêmes contiennent le terme « mon nom » mis en relation avec l'ennemi, d'abord pour qu'il en prenne connaissance (42), puis pour apprendre que ce nom « est contre » lui (48).

Les deuxièmes segments des morceaux extrêmes (43/49-51) déclarent la défaite de l'ennemi, dans l'impuissance totale – « tu es mort » (43) / « tu n'agresseras pas » (49).

Le morceau central contient deux segments bimembres disposés de manière spéculaire (cd / d'c'). Les deux membres extrêmes ont des formules de sens voisin – « la maîtresse des formules magiques » (44) / « le préposé aux secrets de l'Ennéade » (47). Les membres rapprochés 45 et 46 sont de construction tout à fait parallèle et de sens synonymique. On notera la centralité des noms divins Seth et Horus. C'est en leur nom que le magicien exorcise[34].

La deuxième sous-partie (52-61)

– [52] **Tu as parlé** de ce coffre en acacia
– [53] qui est sous Horus, maître de *Šḫm* :

= [54] Ce sont les poings,
= [55] ce sont les yeux,
= [56] c'est la tête d'Osiris.

– [57] **Ô ce n'est pas moi qui l'ai dit**,
– [58] ce n'est pas moi qui l'ai répété,

= [59] (mais) c'est la magie mortelle
= [60] qui vient pour abattre Ta-i.di-imen
= [61] (et) c'est elle (aussi) qui l'a répété.

Le premier morceau évoque d'abord le coffre-reliquaire d'Horus (52-53), puis son contenu (54-56)[35]

Les premiers membres des deux morceaux se répondent, en antithèse - « Tu as parlé de… » (52) ↔ « ce n'est pas moi qui l'ai dit » (57). Dans le premier morceau, le magicien accuse l'esprit maléfique d'avoir parlé du coffre d'Horus. Dans le deuxième morceau, il se défend d'en avoir parlé lui-même (57-58), et accuse la magie mortelle de l'avoir fait (59-61).

La troisième sous-partie (62-63) répète la troisième sous-partie de la première partie.

* [62] Halte ! Ô ennemi ! Arrière !
* [63] Où es-tu ?

34 *Ibid.*, p. 272, n. hh.

35 *Ibid.*, p. 274, n. ll.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble de la deuxième partie (40-63)

– 40 J'APPRENDS À CONNAÎTRE,
– 41 JE CONNAIS [TON] **NOM**,
– 42 VEUILLE PRENDRE CONNAISSANCE DE **MON NOM** :

= 43 ***tu*** es mort / c'est la mort.

\+ 44 (Car) je suis Mehet-Ouret, oui, ***la maîtresse des*** formules magiques.
* 45 Je suis Seth grand par sa puissance,
* 46 je suis HORUS grand par la frayeur,
\+ 47 le préposé aux secrets de l'Ennéade.

–48 **MON NOM** (est) contre toi,

= 49 ***tu*** **n'agresseras pas [son] flanc,**
= 50 pendant la nuit, pendant le jour
= 51 et à chaque instant.

– 52 ***Tu*** AS PARLÉ DE **CE COFFRE EN ACACIA**
– 53 qui est sous HORUS, ***maître de*** Sekhem :

= 54 Ce sont les poings,
= 55 ce sont les yeux,
= 56 c'est la tête d'Osiris.

– 57 Ô ce n'est pas moi qui L'AI DIT,
– 58 ce n'est pas moi qui l'ai répété,

= 59 (mais) c'est la magie mortelle
= 60 **qui vient pour abattre Ta-i.di-imen**
= 61 (et) c'est elle (aussi) qui L'A RÉPÉTÉ.

---

* 62 Halte ! Ô ennemi, en arrière !
* 63 Où es-tu ?

Les deux sous-parties tournent autour de l'idée de révélation. Celle-ci concerne la connaissance du « nom » (40-42 ; 48) dans la première sous-partie, et la révélation de « ce coffre en accacia » (52.57.61) dans la deuxième sous-partie.

Le nom d'Horus et la formule « maître(sse) de » figurent dans le morceau central de la première sous-partie (46 et 44) et dans le premier segment de la deuxième sous-partie (53).

Des verbes à la deuxième personne du singulier font le lien entre les deux sous-parties : « tu n'agresseras pas » (49) / « tu as parlé » (53).

Le plus significatif, pour la compréhension du texte, est sans doute la symétrie des membres 49 et 60, en finale, dans les derniers segments de chacune des deux sous-parties : « Tu n'agresseras pas [son] flanc » (49) / « (la magie mortelle) vient pour abattre Ta-i.di-Imen » (60). L'esprit maléfique et la magie mortelle coopèrent pour nuire à la patiente.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- L'ensemble du deuxième passage (15-63)

[15] Elle le protège de lui ; [16] elle le délivre de la magie mortelle en son lieu ; [17] alors que **L'ENNEMI** l'**A ATTEINT**, [18] lui qui est entré par [s]a bouche [19] et qui est sorti par [s]on nez. [20] **IL REPOUSSE** celui qui n'a pas de sursaut.	[40] J'apprends à connaître, [41] **je connais** [**ton**] **nom**, [42] Veuille prendre connaissance de mon nom : [43] tu es ***mort.***
[21] Tu as avalé l'oeil d'HORUS au moyen de ta bouche, [22] tu es venu pour le faire savoir à cet ennemi, ennemie [23] ***mort***, ***morte***, [24] adversaire mâle, adversaire femelle, [25] qui vient pour **AGRESSER** T3-j. dj-jmn née de l'étranger syrien, [26] **pendant la nuit, pendant le jour,** [27] **à chaque instant** et tout au long de l'année.	[44] (Car) je suis Mehet-Ouret, oui, la maîtresse des formules magiques. [45] Je suis Seth grand par la puissance, [46] je suis HORUS grand par la frayeur, [47] Le préposé aux secrets **de l'Ennéade**.
[28] Certes, IL A PARLÉ contre *OSIRIS* le Grand, **MAÎTRE D'HÉLIOPOLIS**, [29] ***la noble momie***, la flamme qui n'a pas de **visage**. [30] Il a révélé la titulature au moyen d'un sceau !	[48] Mon nom (est) contre toi, [49] tu **N'AGRESSERAS PAS** [son] flanc, [50] **pendant la nuit, pendant le jour** [51] **et à chaque instant**.
[31] ***Ô ! Ô ! Ce n'est pas moi qui l'ai dit,*** [32] ***ce n'est pas moi qui l'ai répété,*** [33] ***c'est la magie mortelle qui vient pour abattre T3-j.dj-jmn qui l'a dit,*** [34] ***(et) c'est elle (aussi) qui l'a répété,*** [35] Elle a parlé de la nature d'Osiris [36] et le ... **de l'Ennéade** est à son service. [37] (mais) Osiris **ne connaît pas son nom.**	[52] TU AS PARLÉ de ***ce coffre en acacia*** [53] qui est sous Horus, **MAÎTRE DE SEKHEM** : [54] ce sont les poings, [55] ce sont les yeux, [56] c'est la **tête** d'*OSIRIS*.
[38] ***Halte ! Ô*** ENNEMI ! ARRIÈRE ! [39] ***Où es-tu ?***	[57] ***Ô ce n'est pas moi qui l'ai dit,*** [58] ***ce n'est pas moi qui l'ai répété,*** [59] (mais) ***c'est la magie mortelle*** [60] ***qui vient pour abattre T3-j.dj-jmn*** [61] ***(et) c'est elle (aussi) qui l'a répété.***
	[62] ***Halte ! Ô*** ENNEMI ! ARRIÈRE ! [63] ***Où es-tu ?***

Le passage est construit en deux parties parallèles (15-39 / 40-63).

Une correspondance encadre la première partie et également l'ensemble du passage pour les délimiter par mode d'inclusion : « elle le protège de lui ; elle le délivre de la magie mortelle en son lieu » (15-16) / « Halte ! Ô ennemi ! Arrière ! Où es-tu ? » (38-39 et 62-63). Les deux invectives finales sont l'expression de la protection et de la libération énoncées au début. La question finale : « Où es-tu ? » (39 et 63) répond à la libération de la magie mortelle « en son lieu » (16). En finale, l'ennemi a disparu « de son lieu ».

Les premières sous-parties des deux parties (15-27 et 40-51) sont scandées par des verbes d'agression : « atteindre » et « agresser », d'abord en positif (17.25), puis en négatif (49). Y figurent le nom d'Horus (21/46), le terme « mort(e) » visant l'ennemi attaquant (23/43). Elles se terminent par la même formule : « Pendant la nuit, pendant le jour et à chaque instant » (26-27/50-51).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deuxièmes sous-parties (28-39 et 52-63) sont scandées par des verbes de parole : parler, dire, répéter, révéler. Elles commencent par le même verbe « parler » (28/52). Y figurent le nom d'Osiris (28/56), la formule « maître de… » pour qualifier une divinité (Osiris et Horus) (28/53), les synonymes visage/tête (29/56). Il semble qu'il y ait une correspondance entre « la noble momie » (29) et « ce coffre en acacia » (52). Suit un long passage identique (31-34 = 57-61).

Les troisièmes courtes sous-parties sont identiques (38-39 = 62-63).

Les formules antithétiques « Osiris ne connaît pas son nom » (37) / « je connais le nom » (42) et la répétition de « de l'Ennéade » (36/47) servent de termes médians reliant les deux parties parallèles entre elles. En finale de la première partie, il est dit qu'Osiris ne connaît pas le nom de la magie mortelle. En début de la deuxième partie, le magicien déclare le connaître. En plus, le magicien déclare son nom à la magie – « tu-es-mort » –, nom efficace qui dit le pouvoir de contre-envoûtement du magicien contre l'envoûtement.

3.2.2.4 *L'ensemble du texte*

Les deux passages sont reliés par des formules antithétiques – « *La protection* du ciel est celle de Ta-i.di-Imen née de l'étranger Syrien », vers le fin du premier passage (13) / « adversaire femelle qui vient pour *agresser* Ta-i.di-imen née de l'étranger syrien », vers le début du deuxième passage (24-25).

« L'œil d'Horus » figure en début des deux passages (4 et 21).

Le premier passage est dominé par le terme « protection », le second par son antithèse « agresser/agression ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3 LE PAPYRUS LOUVRE E 6848 DES SEPT PROPOS DE MEHET-OURET

Ce papyrus magique de la XX^e^ dynastie, acquis par le Louvre en 1879, comporte plusieurs pages (9) opisthographes, elles reçurent plusieurs numéros E. 6838, E 6839, E. 6840, puis E. 6848 (A)-(E).

Le texte ici présenté est celui de la première formule du texte correspondant au recto A (E. 6848). Le début du texte manque.

3.3.1 Le texte

…[1] ḥɔy m pt ḫnʿ sr ʿḳ m dwɔ.t °
sḳḫ sr.w pry m tpḫ.t=sn°
nn rḫ=tw rn.sn° tkn sr.w m štɔw°

[2] ḫm tjt=tn° ḫt tjt=tn°
jw=j rḫ rn=tn°
jnk Rʿ m sšm.w=f mɔʿ°
jnk Ḫprj Ḫprj r=ỉ°
jnk Ḥr m sš r-gs=f mɔʿ°
nḏnḏ [3]ɔst jnk rɔ=st°
jw=tn mʿk=j ỉw=j mʿk=tn°
jw=j wʿ jm=tn°
nn hɔy r.j ḏw nb n rnp.t tn°
nn pḥ.j šʿd pn° nn [4]ỉn=j sp ḏw°
nn spḫ=j ɔhw pn°
nn sḫt wj jɔd.t nṯr°
nn sḫɔ.f m šny.t=f°
nn sp jm=j n jɔd.t [5] nsw.t n rk=j°
jw=j m mjtt s.wḏɔ wj Rʿ jnk ʿwt=f°
jw=j m Ḥr jr.t=f jw=j m wḏɔ.t n Mḥ.t Wr.t rdj.w r ḫḫ=ỉ°

[6] jw=f m sɔ.w=j m-m ḫr.t hrw (nt) rʿ nb°

ḏd=tw rɔ pn jn sš mḏɔ.t-nṯr wʿb twr°
nn dmj sw ḫt nb.t ḏw° nn wnm=f…

…[1] descend du ciel,° (avec ?) le bélier qui entre dans la *douat*.° Les grands qui sont sortis de leurs cavernes se rassemblent.° On ne connaît pas leurs noms,° les grands s'approchent en secret.°
[2] Certes vos images° sont derrière vos images (t*jt*).°Je connais vos noms° (car) c'est moi Rê dans ses manifestations authentiques.° C'est moi Khépri et Khépri est pour moi.° C'est moi Horus dans le nid, vraiment en sa présence.° Lorsque Isis
[3] s'enquiert, c'est moi sa bouche. Vous me protégez et moi je vous protège.° Je suis l'un d'entre vous!° Je ne serai pas agressé par tout mal de cette année!° Ce massacre ne m'atteindra pas, ° je ne
[4] dénoncerai pas de faute (corr. ma faute ne sera pas dénoncée ou je ne manifesterai aucune mauvaise action).° Cette souffrance ne m'entravera pas.° Le filet du dieu ne me piégera pas.° Son (mon) souvenir ne sera pas dans sa suite (corr. ou son souvenir = le dieu ne se souviendra pas de moi).° Il n'y aura pas de faute me concernant du temps
[5] du roi de mon époque.° Il en est de même pour moi car Rê me protège, c'est moi son bétail.° Je suis Horus et son œil.° Je suis l'*oudjat* de Mehet-Ouret, ° placé à mon cou.°
[6] Il est ma protection pendant la durée de chaque jour.°

Cette formule doit être dite par un scribe des livres du dieu, pur et sans tâche.° Aucune mauvaise chose ne l'atteindra,° il ne mangera pas…

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3.2. L'analyse rhétorique

Ce texte, qui forme une unité, fait partie d'un texte plus long. Il est composé de deux *parties* (1-7/8-28).

3.3.2.1 *La première partie (1-7)*

La première partie ne compte qu'un morceau de trois segments, disposés en concentrisme.

Le premier segment (1-2) est un bimembre dont les deux membres ont des verbes de mouvement opposé : *descend du* ciel / *entre dans* la *douat*. Selon l'éditeur, cela pourrait signifier le coucher du soleil (symbolisé par le bélier), qui entre dans les eaux primordiales (la *douat*).

– [1] …*descend du* ciel, (avec ?) le bélier
– [2] qui *entre dans* la *douat*.

Le deuxième segment est un trimembre dont les membres extrêmes (3 et 5) sont synonymes.

= [3] *Les grands* qui sont sortis de leurs cavernes *se rassemblent*.
+ [4] On ne connaît pas leurs noms,
= [5] *les grands s'approchent* en secret.

Le troisième segment est un bimembre avec correspondance entre « vos images » (hiéroglyphes) et « vos noms » en fin des deux membres : « l'image et le hiéroglyphe… rendent possible la connaissance du nom [36]. »

+ [6] Certes vos images sont derrière *vos images*.
+ [7] Je connais *vos noms*.

– [1] …**descend du ciel**, (avec ?) le bélier
– [2] qui entre dans la *douat*.

= [3] *Les grands* qui **sont sortis de leurs cavernes** ***se rassemblent***.
* [4] ***On ne connaît pas leurs noms***,
= [5] *les grands s'approchent* en secret.

+ [6] Certes vos images sont derrière vos images.
+ [7] ***Je connais vos noms***.

Les trois segments qui composent le texte s'enchaînent de la manière suivante :
– à « descend du ciel » (1) répond la formule synonymique « sont sortis de leurs cavernes » (3) ; avec les rayons du soleil levant, les dieux sortent de l'obscurité de leurs cavernes.
– à « on ne connaît pas leurs noms », au centre du segment central (4), répond, par antithèse, « je connais vos noms », à la fin de la partie (7). Cette correspondance répond à la « troisième loi de Lund » – ou correspondance entre le centre et les extrémités d'un système .

36 Voir Y. Koenig, *Le papyrus des Sept Propos de Mehet-Ouret* (à paraître).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble du morceau est construit en concentrisme. Les segments extrêmes énoncent tous deux une manifestation, celle du soleil couchant dans le premier segment (1-2), celle des dieux par leurs images hiéroglyphiques et la connaissance de leurs noms dans le dernier segment (6-7).

Le segment central est un trimembre de forme *aba'*; les segments extrêmes (3 et 5) se répondent : « les grands se rassemblent » (3) / « les grands s'approchent » (5), encadrant le membre central (4).

3.3.2.2 *La deuxième partie (8-28)*

La partie est composée de trois morceaux (8-13/14-22/23-28), disposés également en composition concentrique. Cette partie, dans ses morceaux extrêmes, enchaîne avec le dernier membre de la première partie : « je connais vos noms » (7). Le patient (ou magicien) s'identifie en effet à toute une série de divinités qu'il cite par leur nom. Au centre (18), un dieu reste toutefois non nommé. Ce qui pourrait correspondre au membre central de la première partie - « on ne connaît pas leurs noms ».

- Le premier morceau (8-14)

Dans le premier segment, un bimembre parallèle, le patient/magicien s'identifie à deux divinités solaires, Rê et Khépri.

– [8] (car) *c'est moi Rê* dans ses manifestations *authentiques*.
– [9] *C'est moi Khépri* et Khépri est pour moi.

Dans le deuxième segment, il s'identifie à Horus, guéri par Isis.

Le premier membre du troisième segment (12) est une formule de réciprocité – « Vous me protégez et moi je vous protège » –, qui semble répondre à celle du membre 9 – « C'est moi Khépri et Khépri est pour moi ». Dans ce cas, il est possible de discerner une construction concentrique du morceau ; le « vous » du membre 12 désignerait Rê et Khépri, dont le patient se dit « l'un d'entre (eux) », victorieux, alors qu'au centre il fait allusion à son état de malade, qui en appelle à Isis la guérisseuse.

– [8] (car) c'est moi Rê dans ses manifestations authentiques.
+ [9] **C'est moi Khépri et Khépri est pour moi**.

= [10] C'est moi Horus dans le nid, vraiment en sa présence.
= [11] Lorsque Isis s'enquiert, c'est moi sa bouche.

+ [12] **Vous me protégez et moi je vous protège**.
– [13] Je suis l'un d'entre vous!

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- Le deuxième morceau (14-21)

Ce deuxième morceau a une suite de verbes de forme négative, visant la protection :

Dans *le premier segment*, de forme *aa'b*, les deux premiers membres (14-15) sont synonymes, s'opposant au troisième : le patient ne sera pas attaqué (14-15), puisqu'il est innocent, n'ayant aucune mauvaise action à se reprocher (16).

– [14] Je *ne serai pas agressé* par tout *mal* de cette année!
– [15] Ce *massacre ne m'atteindra pas*,
– [16] on ne me reprochera pas de mauvaise action.

Dans *le deuxième segment*, les deux premiers membres se terminent par des verbes synonymes – « ne m'entravera pas » (17) / « ne me piégera pas » (18). Mais le troisième membre, de construction un peu différente, a encore le même sens : le danger que représente le souvenir du dieu n'atteindra pas le patient.

= [17] Cette souffrance *ne m'entravera pas*.
= [18] Le filet du dieu *ne me piégera pas*.
= [19] Son (mon) souvenir *ne sera pas dans sa suite* (corr. son souvenir = le dieu ne se souviendra pas de moi).

Le troisième segment est un parallélisme complémentaire (le deuxième membre complète le sens du premier).

+ [20] Sans que l'on puisse me reprocher un méfait
+ [21] du temps du roi de mon époque.

– [14] Je ne serai pas agressé par tout mal de **CETTE ANNÉE** !
– [15] Ce massacre ne m'atteindra pas,
= [16] **on ne me reprochera pas de mauvaise action.**

+ [17] Cette souffrance ne m'entravera pas.
* [18] Le filet du *DIEU* ne me piégera pas.
+ [19] Son (mon) souvenir ne sera pas dans sa suite.

= [20] **Sans que l'on puisse me reprocher un méfait**
– [21] **DU TEMPS DU ROI DE MON ÉPOQUE.**

Des indications de temps encadrent l'ensemble du morceau : « cette année » (14) / « du temps du roi de mon époque » (21).

Le dernier membre du premier segment et le premier du dernier segment sont synonymiques, ce qui oriente vers une construction concentrique. Dans ce cas, « dieu » est mis en valeur, exactement au centre du morceau (18). Selon l'éditeur, « il n'est pas exclu que la « suite » en

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

question (membre 19) soit celle du dieu Seth qui n'est pas explicitement nommé ». On aurait ici le nom du dieu Seth, au centre du morceau (et de la partie, comme on le verra plus loin), exactement comme dans le papyrus de Mout-em-heb. Quoi qu'il en soit, la place centrale du dieu dont le filet est menaçant le met particulièrement en relief.

- Le troisième morceau (22-27)

Le morceau semble composé de trois segments (22-24/25-26/27).

Les trois membres du *premier segment* (22-24) ont le pronom personnel « moi »/« me ». Au centre figure le nom de la divinité solaire protectrice, « Rê » :

– [22] Il en est de même pour *moi*
+ [23] car Rê *me* protège,
– [24] c'est *moi* son bétail.

Les deux membres du *deuxième segment* (25-26) sont en partie synonymes, puisque le patient/magicien s'identifie à l'œil d'Horus (25) et à l'*oudja*t (27), ce qui désigne la même réalité. Les deux membres se terminent par des termes désignant des membres du corps : « œil » / « cou ».

= [25] *Je suis Horus et son œil.*
= [26] *Je suis l'oudjat* de Mehet-Ouret, placé à mon *cou*.

Le *troisième segment* (27) est un simple unimembre :

[27] Il est ma protection pendant la durée de chaque jour.

– [22] Il en est de même pour moi
+ [23] car Rê **me protège**,
– [24] c'est moi son bétail.

= [25] Je suis Horus et son œil.°
= [26] Je suis l'Oudjat de Mehet-Ouret , placé à mon cou.

+ [27] Il est **ma protection** pendant la durée de chaque jour.

Il y a une correspondance entre le centre du premier segment : « Rê *me protège* » (24) et le dernier segment : « il est *ma protection* ». Le « il », pronom masculin, du membre 27 désignerait alors Rê. Cela autoriserait à voir une construction concentrique du morceau, les deux segments extrêmes concernant la protection de Rê, le segment central l'identification du patient/magicien avec l'œil d'Horus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- L'ensemble de la partie (8-27)

– [8] (car) c'est moi **Rê** dans ses manifestations authentiques.
– [9] C'est moi Khépri et Khépri est pour moi.

= [10] **C'est moi Horus** dans le nid, vraiment en sa présence.
= [11] Lorsque Isis s'enquiert, c'est moi sa ***bouche***.

+ [12] Vous **ME PROTÉGEZ** et moi je vous protège.
+ [13] Je suis l'un d'entre vous!

– [14] Je ne serai pas agressé par tout mal de **CETTE ANNÉE**!
– [15] Ce massacre ne m'atteindra pas,
= [16] **on ne me reprochera pas de mauvaise action.**

+ [17] Cette souffrance ne m'entravera pas.
+ [18] LE FILET DU **DIEU** NE ME PIÉGERA PAS.
+ [19] Son (mon) souvenir ne sera pas dans sa suite.

= [20] **Sans que l'on puisse me reprocher un méfait**
– [21] **DU TEMPS DU ROI DE MON ÉPOQUE.**

– [22] Il en est de même pour moi
– [23] car **RÊ ME PROTÈGE**,
– [24] c'est moi son bétail.

= [25] **Je suis Horus** et son ***œil***.
= [26] Je suis **l'Oudjat** de Mehet-Ouret, placé à mon cou.

+ [27] Il est **MA PROTECTION** **PENDANT LA DURÉE DE CHAQUE JOUR.**

Les deux morceaux extrêmes (8-13/22-27) se répondent : ils affirment la protection des dieux (« vous me protégez », 12 / « Rê me protège », 23, « il est ma protection », 27), Rê figurant au début des deux morceaux, à titre de terme initial (8 et 23). Aux quatre formules « c'est moi » (8.9.10.11) et « je suis » (13) dans le premier morceau répondent « c'est moi » (24) et les deux « je suis » (25.26), dans le troisième morceau.

Dans le segment central des deux morceaux, le patient/magicien s'identifie à Horus ou à l'œil d'Horus/l'*oudjat*. Il se dit *la bouche* d'Horus (11) et *son œil* (25).

Les derniers segments affirment la protection des dieux - « vous me protégez » (12) / « il est ma protection » (27).

Si la construction d'ensemble est bien ainsi, on pourrait admettre ici encore que le « il » masculin du membre 27 correspond à « Rê » du premier membre de la partie (8), les deux

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

membres formant inclusion aux extrémités de la partie. Rê étant associé au jour de l'an et considéré comme « le maître de l'année », on peut comprendre que sa protection s'étende « pendant la durée de chaque jour » (27).

Le morceau central (14-21) est occupé par l'exorcisme proprement dit. Il est encadré, dans les membres extrêmes, par les indications de temps, « cette année » (15) / « du temps du roi de mon époque » (21). Le dernier membre du premier segment (16) et le premier du troisième segment (20) sont entièrement synonymiques, indiquant une construction en concentrisme du morceau. De la sorte, le membre central du morceau est mis en vedette, comme l'exorcisme majeur - « le filet du dieu ne me piégera pas ». On a vu plus haut qu'il pourrait s'agir du dieu Seth.

3.3.2.3 *L'ensemble du texte*

Il y a une correspondance antithétique entre le début des deux parties. La première commence par l'évocation du soleil couchant (1-2), la deuxième (8-9) par celle du dieu solaire Rê manifesté (« dans ses manifestations authentiques ») et Khépri (« soleil en devenir »).

Le dernier membre de la première partie (7) relie cette partie à la suite : « Je connais vos noms ». Effectivement, dans la deuxième partie, le patient/magicien cite le nom d'une série de divinités.

CONCLUSION

L'analyse détaillée des trois textes magiques étudiés ci-dessus révèle un art évident de la composition rhétorique. Bien qu'il ne s'agisse pas de littérature à proprement parler, ces textes ne sont pas écrits n'importe comment ; ils obéissent à des règles précises d'écriture, qui sont celles-là mêmes que l'on trouve dans la Bible et dans le Coran. Les trois figures de composition symétrique (parallélisme, composition spéculaire, composition concentrique) organisent les différents niveaux textuels pour constituer finalement un tout structurellement et sémantiquement cohérent. Plus que les autres, la composition concentrique retient l'attention, par sa valorisation du centre, qui contient souvent, sinon la clef d'interprétation de l'ensemble, du moins une considération importante.

Le fait que ces trois textes aient été choisis sans préméditation particulière, au gré des recherches égyptologiques récentes d'Y. Koenig, laisse présumer qu'ils ne constituent pas une exception. Certes, ce ne sont que de petits échantillons, appartenant à un genre particulier. Cependant l'analyse de « la prière d'un aveugle à Amon » par R. Meynet[37] avait déjà montré qu'une même technique de composition littéraire était à l'œuvre dans un texte pharaonique d'un tout autre genre. D'autres analyses devront confirmer l'usage d'une même rhétorique

37 Voir *supra*, n. 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans des textes aussi éloignés dans le temps et les genres que les textes pharaoniques, la Bible et le Coran. Mais dès à présent, on peut considérer la question comme posée et la réponse amorcée.

Tout au long de la présente étude, nous avons utilisé l'appellation « rhétorique sémitique ». Cette dénomintaton s'impose-t-elle ? Dans la mesure où c'est l'analyse de textes du monde sémitique qui a permis de théoriser dans le détail les règles de cette rhétorique et que c'est dans ce domaine que la recherche est la plus avancée, l'appellation est pour l'instant tout à fait légitime. Seule l'analyse minutieuse d'autres textes, non sémitiques, permettra de la remettre éventuellement en question. Dans son dernier livre, *Thinking in Circles*, l'anthropologue Mary Douglas cite un certain nombre de recherches sur les compositions concentriques, dans des aires non sémitiques, la Grèce archaïque avec l'Iliade, l'Iran avec les *gathas* zoroastriennes de l'Avesta, voire l'Inde avec les hymnes du Rig Veda[38]. Les analyses y sont toutefois présentées de manière trop globale pour que l'on puisse juger s'il s'agit réellement d'un même système rhétorique. Les similitudes incitent toutefois à poursuivre les études comparatives.

Mis à part ces considérations comparatistes, la pertinence des règles appliquées dans l'analyse des trois textes ici étudiés permet en tout cas, nous semble-t-il, de les considérer comme un instrument utile pour de futures recherches dans le domaine de la composition des textes pharaoniques.

38 M. Douglas, *Thinking in Circles. An Essay on Ring Composition*, New Haven, Londres, 2007. Voir notamment p. 6-7, p. 101-124.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 109 (2010), p. 23-59 Laëtitia Coilliot, Michel Cuypers, Yvan Koenig
La composition rhétorique de trois textes pharaoniques
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net